

KUTNERS EN FRANCE

par Henech Szlajfer, Paris
traduit du Yiddish par Shoulamit Auvé-Szlajfer

Le commencement

A l'instar de dizaines de concitoyens qui se sont organisés à Paris, avec l'arrivée des premiers grands groupes d'immigrants des villes juives de Pologne, nos ressortissants ont également formé ici la "société" des Kutners.

Dès le début des années trente, il y avait à Paris quelques dizaines de personnes qui avaient récemment quitté notre ville natale de Kutno, et par des voies légales et illégales étaient arrivées ici et y avaient trouvé des moyens de subsistance. Là, ils ont bâti leurs nouveaux foyers, là ils ont créé leur propre vie de famille et au fil des ans, grâce à leur travail acharné et leurs efforts, se sont installés et ont acquis des moyens de subsistance dans la grande ville mondiale – qui plus, qui moins. Tant dans les

métiers qu'ils exerçaient à Kutno que dans de nouveaux emplois trouvés sur place.

Le nombre de Kutners a augmenté d'année en année. Des familles et des individus isolés sont arrivés. Les garçons se sont mariés et les jeunes couples sont devenus des familles avec enfants, mais nul parmi eux n'a pu oublier sa ville natale et les familles qui y étaient restées, les camarades, les syndicats et les sociétés abandonnés. Ils vivaient à Paris avec les souvenirs de la jeunesse quelque peu passée, de l'allée douillette, de la cour voisine, des jardins familiaux, des champs et des bois, qui représentaient pour eux tout un monde; où un groupe d'enfants se battait avec un autre et que l'on appelait cela des guerres, où on se battait avec des épées factices, et des lances et des fusils, dont on s'armait également pour Lag b'Omer et Tisha-b'Av, quand on se souvenait des guerres

que les Juifs avaient dû mener contre leurs ennemis, qui attaquaient notre pays – *Eretz Israël*.

Les flux d'immigration qui sont venus en France, à partir du début des années 1920, ont apporté avec eux un élément d'associativité mature, acquise à Kutno dans les différents partis et organisations de toutes obédiences et nuances ; ils ont amené ici les soucis de Kutno, l'immense désir d'activité collective et de ne pas se laisser dominer par les problèmes quotidiens. Ce qui les unissait vraiment, c'était leur sens inné de la famille, le cocon familial, le lieu d'origine de leur famille et la lancinante nostalgie de tous ceux et de tout ce qui avait pour nom – Kutno.

Ainsi, dans les années 1930 a été créée, "L'union des ressortissants de Kutno et des environs". En français : "*Société de Secours Mutuels – Les amis de Kutno*", fondée selon les cartes de membres d'alors en avril 1938. En fait, la création devait avoir eu lieu beaucoup plus tôt et la date indiquée n'est probablement que la date de son enregistrement légal. Les premiers membres et organisateurs, selon l'ordre de la déclaration, étaient :

Y. M. Bild, Gershon Szapszewicz, Yehoshua Lamski, Yosef Kam, Henech Stajn, Zalman Bild, Moshe Strykowski, Henech Chabus, Sh. Kohn, Meir Eliaz, M. Fogelman, L. Pinkus et B. Poncz. "L'union" s'est efforcée d'attirer tous les Kutners et déjà à cette époque s'y trouvaient des gens de Krośniewice et Dąbrowice (des

familles Hoffman) qui se sont unis avec ceux de Kutno, justifiant ainsi l'appellation "Kutno et ses environs". Des réunions se sont tenues, des rassemblements et des divertissements ont eu lieu, les principaux thèmes des conférences et des discussions portaient sur Kutno, ses merveilles et ses anecdotes, le lignage et l'importance de Kutno, le passé et le présent. On s'y saluait et on s'y racontait les dernières nouvelles et événements : qui s'est marié, qui a eu des enfants, qui hélas est mort et le plus important : on se réjouissait avec les nouveaux arrivants qui étaient reçus avec joie et chaleur. Lors de telles réunions, les ressortissants se sentaient mieux que chez eux. La joie de rencontrer d'anciennes et bonnes connaissances d'enfance dominait. Là, on déballait toutes les histoires et souvenirs, dictons et blagues que chacun avait en tête. Là, les types et les personnalités caractéristiques se ranimaient, là c'était Kutno – ensemble, là nous avons tout vu avec un certain recul et oublié les querelles de parti, les désaccords, qui divisaient et fragmentaient la belle et palpitante vie juive à Kutno.

Parmi la petite centaine de ressortissants de Kutno, quelques quarante familles membres s'étaient organisées (lors des activités festives, il y en venait plus). Ces chiffres ne peuvent qu'être supposés significatifs, car aucun compte-rendu, listes de membres et rapports financiers n'ont été retrouvés après la guerre. Avec plus de certitude,



Devant le monument aux victimes de Kutno et des environs, au cimetière parisien de Bagneux

nous pouvons dire aujourd'hui que l'activité de l'amicale était l'expression évidente de l'attachement à la ville natale, qui réchauffait le cœur des Kutners et les poussait à rester ensemble et unis dans une seule organisation.

Jusqu'à la guerre

Cela a continué ainsi jusqu'au déclenchement de la plus terrible de toutes les guerres, la Seconde Guerre mondiale. L'épouvantable tempête qui s'est répandue dans toute l'Europe, les nuages noirs qui ont assombri le ciel français, les sauvages bêtes nazies qui ont ravagé la France – n'ont pas épargné notre communauté. La France a été occupée par les troupes d'Hitler et un ouragan a emporté les fondations de la communauté juive. L'Holocauste et le deuil se sont répandus sur les maisons juives. La vie juive a été détruite, de nombreuses familles juives ont été totalement anéanties et beaucoup d'autres ont subi des blessures incurables, qui rendent la vie amère encore aujourd'hui.

Dans la lutte titanesque pour la vie et la mort qui se déroulait à cette époque, nos ressortissants ont lutté de toutes leurs forces, de tout le peu qu'ils possédaient, avec l'espoir et l'unique objectif de survivre à l'ennemi mortel, de sauver ce qui était encore possible et en bravant tous les ennemis, revenir à une vie paisible, humaine.

Le retour tragique

Sombre et triste a été le retour des Juifs à Paris après l'incendie qui a ravagé le monde. Il était difficile pour les survivants de la catastrophe de transmettre les horribles nouvelles, chacune plus terrible que l'autre, qui tombaient telles de lourdes pierres sur nos têtes et révélaient le tableau terriblement tragique de ce malheur sans précédent, de cette catastrophe. Chaque famille juive était durement impactée. Des foyers juifs étaient endeuillés, pétris de douleur et de chagrin. De nombreuses portes juives restaient fermées car il n'y avait personne pour les ouvrir: des parents cherchaient leurs enfants perdus, et des enfants étaient devenus totalement ou semi orphelins. Et, par-dessus cela – la terrible nouvelle de la vie juive anéantie en Pologne et de l'extermination totale de la population juive de notre ville natale bien-aimée de Kutno. Tout le monde se sentait comme l'unique survivant, l'endeuillé solitaire, qui devait tout recommencer à nouveau. Mais comment peut-on se remettre d'une douleur si profonde, d'une si grande tristesse. Des gens se rencontraient avec des visages pleins de chagrin et des yeux emplis de larmes, on se parlait à demi-mot, la réponse était toujours la même: plus rien, désastre, extermination...

La première commémoration annuelle

Le premier rassemblement des membres de l'amicale après la guerre restera longtemps dans les mémoires. Environ soixante d'entre nous sont venus – notre solde de survivants. L'ambiance était très morose, une profonde tristesse suintait de partout, chacun ressentait que l'on était venu se souvenir d'un malheur énorme, inconsolable, de la plus grande catastrophe qui se

soit abattue sur le peuple juif, l'anéantissement à tout jamais de notre ville natale, et la destruction pour toujours de notre communauté – Kutno.



Carte de membre de l'association "Les amis de Kutno" à Paris

Dans un pesant silence, le camarade président Henech Szlajfer a ouvert le premier service commémoratif. Sur la table il y avait six bougies allumées et après une longue minute de silence pendant laquelle tous étaient debout, il a parlé de l'océan de douleur et de souffrance que nous avons enduré pendant la si cruelle occupation par les assassins hitlériens pendant la Seconde Guerre mondiale. En particulier, le camarade Szlajfer s'est attardé sur le grand nombre de Kutners déportés de France et de Belgique et des ressortissants des villes environnantes exterminés et a rendu hommage à tous ceux qui ont péri en martyr. Le camarade B. Poncz a parlé de l'importance de Kutno dans nos vies et notre éducation, de l'importance de Kutno parmi les communautés de la Pologne juive, à quel point la ville est gravée dans notre chair et notre sang et il a conclu sur l'impossible oubli de Kutno et de nos Juifs, ne serait-ce qu'une minute de notre vie.

Le camarade B. Hoffman, l'actuel président de notre amicale lui-même ancien déporté, parle des Kutners dans les camps de la mort, de leurs terribles difficultés et de leur mort en martyr. Il rappelle également la "société" avant la guerre. Il parle de Kutno, Krośniewice et Dąbrowice et des autres petites villes environnantes – et termine à propos du grand crime qui a été commis contre les Juifs au XXe siècle. Effroyable a été le moment où E. H. Koenig a lu la longue liste des victimes des assassins nazis, déportés et exterminés dans les camps, des hommes et femmes, des vieillards et enfants, des proches, des amis et connaissances décédés. Chaque nom a fait frémir l'atmosphère lourde et les larmes ont serré la gorge. Evidemment, c'étaient nos parents et enfants, nos propres sœurs et frères, pourquoi une telle fin ? Comment oublier tout cela ?...

L'ami Zolni a récité "El Malei Rachamim" et a rappelé la souffrance et la douleur de la ville de Łęczyca et l'horrible grande catastrophe.

Les participants ont écouté les paroles de réconfort de l'ami Gustyn, président de l'Amicale des Citoyens de Kutno à New York, qui a transmis les chaleureuses salutations de nos Kutners d'Amérique.

Après la Libération

À la fin de la guerre, il nous est clairement apparu que nous devons nous organiser en amicale de Kutners, dont la tâche principale serait de préserver la mémoire de Kutno et de faire ressortir les valeurs qui y ont été créées, de faire connaître le rôle des Juifs de Kutno dans la vie de la population de l'ancienne brillante communauté juive en Pologne.

C'est ce qui s'est effectivement passé. Chaque année, à la fin du mois de mars, nos Kutners se rassemblent devant le monument que nous avons érigé en mémoire des martyrs. En quelques mots, sont rappelées les années noires de la barbarie instaurée par Hitler et le crime abominable contre notre peuple. Nous nous souvenons du massacre massif de notre Kutno juive, des villes et bourgades voisines et des déportations en nombre considérable de nos compatriotes. Une prière est dite pour rappeler encore plus leur mémoire sacrée.

A cette commémoration annuelle à Paris participent souvent des Kutners des provinces francophones, de Belgique et même d'Angleterre. De même, nos amis Max Gustyn et sa femme, lorsqu'ils sont à Paris, assistent au Jour du Souvenir.

Si ce jour de commémoration est respecté avec ferveur, ce n'est néanmoins pas notre seule activité. Chaque année, nous organisons une fête de Chanouka, à laquelle les Kutners viennent avec leurs enfants et petits-enfants ; le programme est préparé spécialement pour les enfants, on chante, on se réjouit et on se souvient des héros

Dans la lutte et la Résistance

Lorsque nous nous souvenons de l'énorme prix du sang que nos Kutners ont payé pendant la Seconde Guerre mondiale, il nous faut également nous remémorer que dans la lutte défensive qui s'est déroulée pendant cinq pleines années, nous ne sommes pas restés les bras croisés. Déjà avant le déclenchement de la guerre, certains des nôtres, citoyens français, avaient été enrôlés dans l'armée, même certains fils de Juifs de Kutno avaient été mobilisés. Certains même, encore étrangers, se sont pour la plupart portés volontaires. Ils ont été intégrés dans les régiments de la Légion étrangère ou de l'armée polonaise en France et ont mené de nombreux et durs combats contre l'invasion allemande. Plus tard, lorsque la Résistance a pris forme, beaucoup de nos Kutners ont pris une part active à la lutte clandestine, souvent dans des opérations dangereuses et ont aidé à la victoire sur les ennemis mortels.

Il est à noter, que déjà lors de la Première Guerre mondiale, quelques Juifs de Kutno s'étaient engagés dans l'armée française en tant que volontaires, l'un d'eux est tombé sur le champ d'honneur. Egalement, durant la guerre civile espagnole, deux de nos compatriotes (Wajnberg et Ciolek) ont combattu aux côtés de l'armée républicaine.

Après la victoire sur le nazisme, nos camarades, Yehoshua Lamski, Berel Poncz et Henech Szlajfer, ont été parmi les fondateurs des organisations d'anciens combattants juifs en France et encore aujourd'hui y occupent des positions directoriales.



Cérémonie commémorative à Paris



Comité de l'association des anciens résidents de Kutno et de ses environs, à Paris

d'Israël d'hier et d'aujourd'hui. Lors des assemblées générales, outre les affaires courantes, sont également abordées de sérieuses questions générales auxquelles nous intéressons les Kutners. Parmi les orateurs que nous avons invités figurent des personnalités juives connues : Yosef Milner (RIP), Yitzhak Pugacz, Dr L. Bernard, Shlomo Zweicer, Domankewicz L., le Dr L. Kurland, Dr Szatan, H. Poznanski, Moshe Szulstajn, E. Wogler, Tea Arciszewska, Efraim Kaganowski, Henech Kohn, Hersh Grossbard et d'autres. Nous ne manquons aucune occasion de recevoir nos Kutners lors de leur visite à Paris : Mirel Erdberg-Szatan du Canada, H. Gustyn de New York, Yeshayahu Trunk, Moshe Pietrikowski du Brésil, Menashe Kac de Bruxelles, Mme Plocer et M. Kleczewski d'Israël, et d'autres. Nous avons célébré le soixante-dixième anniversaire de nos vétérans : Menachem Kenig et Max Moszkowicz (z"l) et aussi depuis de nombreuses années : Henech Chabus et E. H. Kenig, en l'honneur duquel nous avons planté soixante-dix arbres dans les forêts d'Israël. Récemment, nous avons également célébré le soixante-cinquième anniversaire de : Sh. H. Ciolek, Yitzhak Kac et Menashe Kac de Belgique. Nous avons organisé un beau banquet pour l'*aliyah* de Nachman Buki et sa famille. Après le décès de notre grand écrivain et natif de Kutno Shalom Asz, nous avons organisé une soirée de deuil public, au cours de laquelle, outre les discours, ont également été lues les œuvres de l'écrivain. Presque chaque année, nous célébrons l'anniversaire de son décès par une soirée spéciale. Nous n'avons pas non plus oublié notre quasi-concitoyen Beinisz Zylbersztajn (décédé en déportation). Pour la publication d'un livre réunissant ses poèmes, nous avons organisé une soirée publique, à

laquelle ont participé les écrivains : Moshe Szulstajn, B. Szlevin, Yosef Manicz et Elchanan Wogler. La veuve de B. Zylbersztajn, que nous avons également aidé à diffuser le livre, est venue spécialement à cette soirée. Un grand nombre d'écrivains juifs et de personnalités culturelles ont assisté à la soirée. À ce propos, cela a été la seule soirée à la mémoire de Beinisz Zylbersztajn.

L'activité actuelle

Outre les autres activités que nous avons organisées, nous participons souvent à des actions sociétales à caractère principalement juif et israélien. Aujourd'hui encore, nos réunions sont consacrées au temps du souvenir et aux histoires de nos vies passées à Kutno et aux alentours. Un plus grand nombre de collègues participe aux conversations et aux discussions, des poèmes sont souvent récités par le camarade David Wachtel (Łęczycza).

Grâce à son importante activité sociétale continue, notre amicale a acquis une bonne réputation aux yeux du public et l'accueil que nous recevons de tous les cercles juifs est sympathique. Les relations entre les membres sont amicales, dans certains cas nous apportons aux membres une aide sociale. Malheureusement, nous sommes très limités et les possibilités financières et notre bonne volonté sont de ce fait également limitées.

Comme d'autres sociétés juives, nous possédons notre propre carré tombal, grâce à la première aide importante de Mme Gustyn de New York. Dans le carré tombal se trouve le monument – une belle pierre de marbre avec l'inscription : "Yizkor ! À la mémoire éternelle des huit mille juifs de Kutno et ses environs – victimes de la barbarie allemande", avec les noms des déportés natifs de

Kutno et les noms de nombreuses victimes disparues dans le ghetto de Kutno et à Chełmno.

L'existence de notre amicale a beaucoup contribué à remonter le moral des membres, nous avons dans une large mesure chassé la solitude et le désespoir qui régnaient chez chacun d'entre nous après les horribles épreuves de la guerre et certainement après la guerre, lorsque nous avons pris conscience de l'immensité de la perte et de la douleur. L'amicale de Kutno est comme une famille qui s'est retrouvée – la première fois après l'exode et la deuxième fois en tant que survivants, sauvés du grand incendie mondial et des crimes hitlériens.

Toutes nos tentatives pour augmenter le nombre de nos membres, en faisant participer les originaires des villages environnants, ont jusqu'à présent donné de faibles résultats. Néanmoins, nous nous retrouvons dans une communauté cordiale avec les gens de Łęczyca, Krośniewice et Dąbrowice. Nous avons encore gardé l'espoir que les Juifs des autres villages, qui ne se sont pas organisés, trouveront le chemin pour rejoindre notre amicale. Alors ensemble, nous formerons alors une grande association des trois comtés qui faisaient autrefois une circonscription commune : Kutno – Łęczyca – Lowicz et peut-être aussi Gostynin, où vivait alors un grand nombre de Juifs.

A travers la presse

Pour conclure notre bilan de l'activité de l'amicale de Kutno à Paris, nous joignons ci-dessous quelques extraits de journaux juifs en France, où sous forme de communiqués et de comptes-rendus, il est fait état des activités de la "Société".

*

... Suite à cela, le président Bernard Hoffman invite à la tribune le vice-président H. Szlajfer, l'ami Lamski, et l'ancien co-fondateur de notre Société B. Poncz, il annonce qu'une triste nouvelle est parvenue des États-Unis selon laquelle le président de la Société de Kutno locale, M. Gustyn (Kostinski), est décédé.

Après avoir évoqué le premier contact de ce dernier avec les membres de Paris en 1947, au cours duquel, en plus de ses encouragements moraux, il a également fourni une aide financière qui a permis l'achat d'un "caveau"¹, et plus tard contribué à l'érection d'un monument à la communauté anéantie de Kutno et ses environs, le président demande une minute de silence en l'honneur de celui-ci.

Après avoir donné un bref bilan des activités de notre amicale au cours de l'année écoulée, il déclare que dans les limites de nos modestes possibilités, nous avons réalisé un très conséquent et utile travail. Dans le budget, nous avons décidé d'une participation à une collecte de fonds, pour un mémorial juif et pour la colonie d'enfants en Israël. Nous avons également fait un travail formidable dans la préparation des documents pour le Livre du Souvenir² qui doit bientôt être publié en Israël. Nous avons également collecté une somme d'argent conséquente à cet

effet, mais il s'avère maintenant que nous avons encore besoin d'un gros effort pour pouvoir atteindre le montant nécessaire à l'achèvement ce livre.

Le président appelle donc tous les Kutners à contribuer un maximum. L'ami Lamski, qui revient à présent d'une longue visite en Israël, transmet le message d'accueil lors de son contact avec les Kutners sur place. Il est fier, dit-il, de l'activité que les Kutners mènent en Israël. La Société de Kutno d'Israël est très importante en nombre de participants et il y a parmi elle des personnalités très éminentes du pays et même quelques députés de la Knesset. Des personnalités très importantes s'occupent de la publication du Livre du Souvenir, et nous pouvons leur faire pleinement confiance, dit-il. Il fait également mention de l'accueil sympathique qu'ils lui ont réservé ainsi qu'à sa femme, et souhaite que tous les Kutners s'efforcent de se rendre en Israël et rencontrent là-bas nos Kutners.



Devant le mémorial, au cimetière parisien de Bagneux

La réunion se transforme ensuite en jour de fête, lorsque le président annonce que nous célébrons aujourd'hui un événement très important. En l'occurrence, la haute distinction de la Légion d'Honneur décernée au natif de Kutno B. Poncz, pour son rôle dans la Résistance. Il le présente aux nouveaux membres, leur rappelant son rôle actif dans la fondation de la Société avant la Seconde Guerre mondiale, et plus tard, après le Grand Holocauste,

¹ NdT : en français phonétique dans le texte.

² NdT : ce livre.

dans le rétablissement de l'actuelle Société de Kutno et ses environs.

Parlant de la haute distinction que l'ami Poncz a récemment reçue, il estime que c'est un grand privilège pour la Société d'avoir un membre ayant reçu une telle distinction. Le président a également fait mention du grand bonheur qu'il a lui-même ressenti, après quatre ans passés par les sept niveaux de l'enfer dans les camps de la mort nazis, d'avoir l'occasion de voir son ami de longue date reconnu par le gouvernement français au travers de cette nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et lui a souhaité de porter fièrement cette distinction dans un monde de paix.

C'est avec un mot de bienvenue qu'est accueilli le vice-président M. Szlajfer, un ami d'enfance de B. Poncz. Il rappelle la participation des combattants juifs en tout temps et dans tous les pays aux côtés de ceux qui se sont battus pour la justice et l'équité. Mais le véritable héroïsme a été celui montré par les Juifs lorsqu'il s'est agi de défendre leur propre État Juif. Là aussi, nos Kutners ont grandement participé.

Parlant de la distinction reçue par B. Poncz, il dit que c'est un événement très important et que les Kutners se montreront toujours fiers de cet honneur.

Ensuite, son ami Yehuda Sztajn le salue, rappelant les hautes qualités de B. Poncz et lui souhaite encore plein de bonheur.

Après que l'assemblée a trinqué et s'est régalée des délicieux plats préparés avec tant de goût par Mmes Sara Sztajn, Szlajfer, Szkolnik et Wachtel, la parole revient à

l'invité d'honneur B. Poncz. Il lui est difficile, dit-il, de parler en un tel moment, alors qu'il est encore sous le coup de tout ce qui a été dit ici à son sujet. Il est très touché par l'accueil chaleureux qui lui a été réservé. Il considère cela comme un grand privilège. Il déclare que si on parle de sa distinction, il faut aussi se souvenir de tous les héros anonymes qui ont combattu pour le même objectif. Et le trajet qui sépare Kutno de Paris, lui apparaît comme une sorte de rapport, de partage, dans la fête d'aujourd'hui, car s'il n'avait pas obtenu la formation organisationnelle dans sa petite ville – il ne serait peut-être pas arrivé à ce niveau.

Il remercie le comité pour cette soirée qui lui a fait un grand plaisir.

L'ami Wachtel a très bien diverti la foule – et il lui revient un grand bravo.

*

Extraits de l'éloge funèbre, prononcé par le secrétaire H. Hoffman de l'amicale de Kutno et environs en France – à l'occasion du vingt-troisième anniversaire de l'extermination de nos martyrs devant le monument en l'honneur des Kutners au cimetière à Paris.

Chers compatriotes et amis !

Depuis le dernier Holocauste, nous nous réunissons année après année pour rappeler et honorer nos familles tragiquement disparues.

Durant des centaines de générations et d'années, les Juifs ont subi des deuils suite à des lois scélérates et des persécutions diverses, qui eurent lieu tant dans l'Antiquité qu'au Moyen Âge. Cependant, nul n'aurait pu ou voulu croire qu'au XXe siècle, ce monde, qui se prétend être



Comité des anciens résidents de Kutno et de ses environs à Paris

civilisé, culturel et humaniste, nous infligerait un tel deuil suite à un holocauste barbare, à nul autre pareil dans l'histoire de l'Humanité.

Cependant, nous n'avons pas le droit d'enfermer notre génération dans le souvenir de ces tristes événements. Notre vengeance, notre existence, notre "ne pas oublier", n'auront de consistance que quand nous transmettrons la sauvagerie envers le peuple juif à nos enfants et aux générations futures, pour que ne se répète pas l'indifférence qui régnait avant le dernier holocauste. Quand Hitler, que son nom soit maudit, a écrit son tristement célèbre livre "*Mein Kampf*", dans lequel il proclamait ouvertement son plan sadique d'éradication le peuple juif, le monde l'avait accueilli avec indifférence et désinvolture, jusqu'à ce que viennent les tristes faits que le monde a scandaleusement ignorés et qui ont permis l'extermination de six millions de Juifs.

Nous ne devons jamais être indifférents et garder le silence sur les provocations antisémites ou les plans d'assassinats, auxquels se prépare encore aujourd'hui l'ennemi d'Israël, le pharaon moderne – Nasser. Lui aussi appelle ouvertement à la destruction de l'Etat d'Israël. Il veut ainsi se gagner les antisémites de tous les pays.

Ce livre commémoratif, que nous publions avec la participation de nos compatriotes de tous les pays, où qu'ils se trouvent, est un livre monument à la sainte mémoire de nos martyrs tragiquement disparus. Nous perpétons leurs noms, ce qui sera pour nous une sanctification, gravée dans nos cœurs et dans les cœurs des générations futures.

Alors que nous sommes réunis ici aujourd'hui, je me tourne symboliquement vers le monument où sont gravés les noms de nos frères assassinés. Avec les mots gravés de Zalman Shneur³ sur un monument en l'honneur des victimes du pogrom de Bialystok:

"Sois debout ferme et impitoyable, toi pilier de tristesse, comme un roc.

Ne te dissous pas dans le sang des martyrs tués à tes pieds

Et dans le torrent de larmes que tu verses,

Déverse sur eux la terreur dans la nuit, maudis leur âme perverse,

Et raconte ces faits aux enfants de la prochaine génération et aux générations futures."

Aujourd'hui, ici réunis pour le 23^{ème} anniversaire, nous nous inclinons avec respect devant nos martyrs disparus.

³ NdT : Shneur Zalkind (11 février 1887, Shklov, Biélorussie – 20 février 1959, New York), écrivain et poète en yiddish et en hébreu.